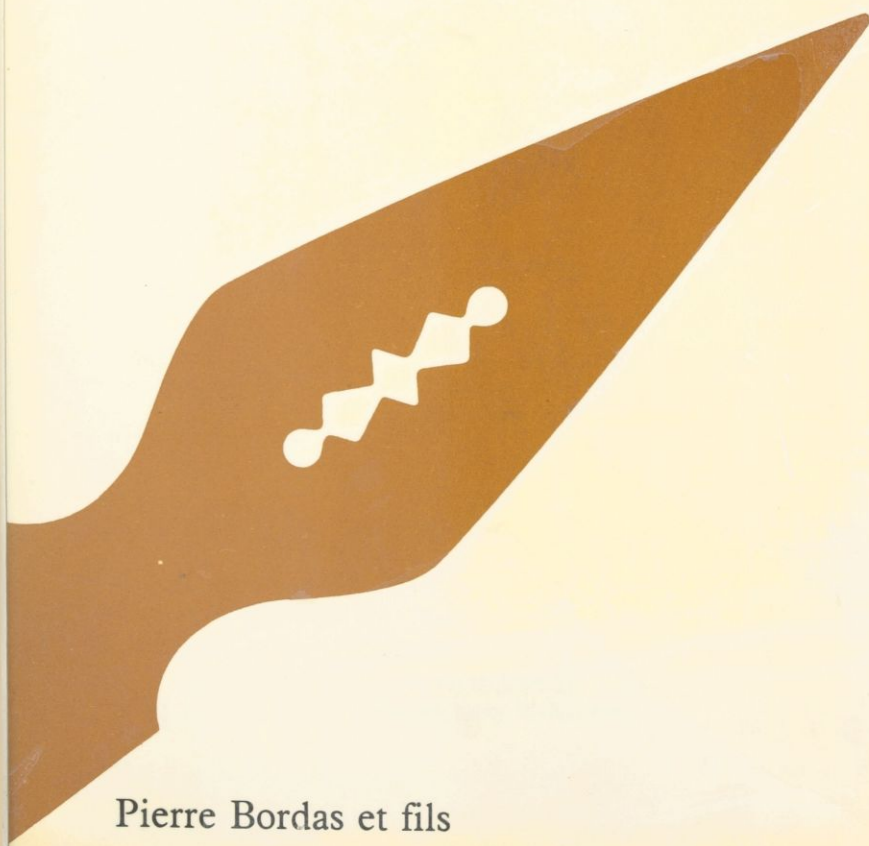


8° Z e Anglard

57515

(110)

Technique de la nouvelle chez Buzzati



Pierre Bordas et fils

VIVANTE
LITTÉRATURE

DL 04 1995 10734 1 327500

LITTERATURE VIVANTE

820

Collection dirigée par Paul Désalmand

Véronique Anglard

T145

Technique de la nouvelle chez Buzzati

*Je suis de l'avis de Voltaire : n'importe
quel genre est admissible, sauf le genre
ennuyeux. Mon ambition serait d'émouvoir,
n'en riez pas.*

Dino Buzzati

Pierre Bordas et fils
7, rue Princesse, 75006 Paris

802

57415

(110)

Références de l'iconographie

Les différentes illustrations sont toutes des œuvres de Dino Buzzati tirées de *Vita et colori*, un ouvrage réalisé par Rolly Marchi et publié par la Communauté Montana Agordina (1986, Milan), ouvrage qui mériterait d'être traduit en français.

Le portrait de la page 15 et le manuscrit de la page 8 sont tirés de *Il pianeta Buzzati*, Edizioni Apollinaire, 1974.

Propriétés littéraires

Toutes les traductions françaises de Buzzati utilisées dans cet ouvrage ont été publiées par les éditions Robert Laffont.

La nouvelle « Il registratore », citée en italien page 58 est parue dans sa version originale chez Mondadori en 1971.

*
* *

Nous remercions Monsieur Raymond Jacquenod qui a lu cet ouvrage en manuscrit et nous a permis de bénéficier de ses conseils, comme il l'a fait pour les premiers titres de la collection *Littérature vivante*.

ISBN 2-86311-201-S

© Pierre Bordas et fils, 1990.



Avant mes remerciements à Yves Lussigneaux pour
son aide précieuse et ses encouragements.

Remerciements de l'iconographie

Les illustrations illustrées sont tirées de deux œuvres de Dino Buzzati tirées de l'art et publiées en ouvrage traduit par Kelly Marchi et publiées par la Compagnie Montreux Éditions (1998, Milan), ouvrage qui mérite d'être traduit en français.

La partie de la page 11 et la couverture de la page 3 sont tirées de *Il giorno nuovo*, Edizioni Adelphi, 1978.

Projet de l'illustration

Toutes les traductions de Buzzati effectuées dans cet ouvrage ont été publiées par les éditions Robert Laffont.

La couverture « Il regno di », ainsi que la page 30 ont pu être tirées de l'ouvrage original chez Mondadori en 1971.

Nous remercions Monsieur Raymond Jacquemont qui a lu cet ouvrage en français et nous a permis de bénéficier de ses conseils, comme il l'a fait pour les premiers titres de la collection *L'Étranger*.

ISBN 1-2113-201-0 -

© Robert Laffont et Co, 1991

Qu'est-ce qu'une nouvelle ? Qui est Buzzati ?

Dino Buzzati a toujours intéressé les lecteurs français : on le connaît pour son roman, *Le Désert des Tartares*, et ses nouvelles les plus célèbres, comme le « Le K. » ou « L'écroulement de la Baliverna » qui donnent leur nom à deux recueils.

Son œuvre pose les grandes questions, les questions éternelles auxquelles achoppe tout être humain et elle le fait sous une forme claire et accessible à tous.

Pour l'instant, seule la critique universitaire s'est vraiment penchée sur une œuvre qui conjugait l'attrait de la fiction chère au grand public et une élaboration littéraire indéniable, tant sur le plan stylistique que du point de vue de l'approfondissement de la réflexion sur la condition humaine.

Il restait à faire un ouvrage destiné à nos classes d'élèves, de la troisième aux premières années de faculté, en passant par le second cycle du secondaire. D'autant plus que la construction de l'Europe presse et qu'il nous faut engager un dialogue de culture à culture.

La nouvelle est très à la mode, en ce moment ; les maisons d'édition se lancent dans ce qui était encore naguère une grande aventure, peu lucrative : la parution de recueils de nouvelles. Une floraison de revues témoigne aussi de cet engouement qui, loin d'être un simple épiphénomène, s'impose comme le symptôme d'un besoin culturel et peut-être aussi d'une nouvelle orientation de notre littérature...

Ainsi, la nouvelle présente un indéniable intérêt sociologique : elle apparaît comme la forme narrative courte qui « hérite » des différentes caractéristiques des autres genres.

Tenter de l'approcher comme une forme narrative prend acte de l'évolution des contenus de notre enseignement. En effet, aujourd'hui, nous ne nous contentons pas d'évoquer le contenu des œuvres mais nous essayons de réfléchir sur le métier d'écrivain en nous référant à la notion de genre littéraire – ce qui n'était pas courant il y a quelques années.

Cependant, vouloir définir la nouvelle comme un genre en soi constituerait une gageure comparable à celle qui consisterait à enfermer le roman dans des cadres rigides. Qu'appelle-t-on, en effet, « nouvelle » de nos jours, alors même que cette terminologie ne désigne plus

un caractère spécifique réel puisque la nouvelle couvre un champ très large de production. Seule une approche comparative paraît pertinente : en l'occurrence, il s'agira de mettre en perspective des formes d'expression et non de proposer un catalogue, un répertoire de règles.

Puisqu'il est difficile, voire impossible, de donner une définition précise de la nouvelle, il nous est apparu légitime de porter notre attention sur le travail de la narration. Qu'est-ce qui fait que l'on puisse identifier le travail du nouvelliste ? Voilà une question qui nous semble davantage à notre portée qu'une réflexion, formelle, sur un genre.

Les nouvelles de Buzzati présentent donc un double intérêt pour l'étudiant ou l'enseignant : elles lui permettent de réfléchir à un nouveau mode d'expression et de l'aborder à partir d'une œuvre riche, qui exploite toutes les ressources d'un genre pourtant multiple.



Organisation de l'ouvrage

Le problème qui se pose peut se formuler ainsi : en quoi le fantastique comme thème et la nouvelle comme genre littéraire sont-ils intimement liés chez Buzzati ?

On se penchera d'abord sur la notion de nouvelle dans la littérature, puis, on pourra développer les différents aspects de ce genre difficile à cerner en se référant aux textes de Buzzati, qui offrent, en outre, une occasion exceptionnelle de réfléchir aux liens qui unissent le fantastique à une forme littéraire.

Notre étude s'ouvre, au **Chapitre 1**, sur une présentation de Buzzati. Le **Chapitre 2**, « Approche de la nouvelle », est le fruit d'un travail qui met en perspective la nouvelle et d'autres genres littéraires. Il ne comporte pas de textes d'études, mais prépare les parallèles avec d'autres formes d'expression que l'on analyse à partir de nouvelles de Buzzati, dans les chapitres 3 et 4.

On trouve, en préalable à l'approfondissement des textes, un *lexique* où sont définis les mots « nouvelle », « conte », « fable », « fantastique », « merveilleux » et « mythe ».

Le **Chapitre 3**, intitulé « La nouvelle comme genre », comprend donc quatre sous-chapitres dans lesquels la nouvelle est successivement rapprochée du roman (3.1), de la tragédie (3.2), du poème en prose (3.3) puis suscite l'esquisse d'une réflexion sur la notion de fragment et une ouverture vers le domaine international (3.4) dans une dernière étude qui semble plutôt réservée aux élèves aguerris.

Ensuite, le **Chapitre 4**, intitulé « La nouvelle comme art de conter », est consacré à l'analyse des formes du récit dans la nouvelle, à partir des textes de Buzzati. Il est constitué de quatre sous-chapitres (4.1, 4.2, 4.3, et 4.4) et répond à la question : « comment raconte-t-on une histoire ? » en opérant des rapprochements avec le conte philosophique et en s'arrêtant sur la notion de fantastique.

Le **Chapitre 5**, « Documentation et prolongements », comme son titre l'indique, fournit des matériaux pour prolonger la réflexion. Il comporte des directives en vue des travaux écrits, des sujets posés à l'examen dans lesquels peuvent se réinvestir les connaissances acquises, des propositions de regroupement et une bibliographie.

Note sur les traductions

Il nous a semblé légitime de suivre de très près le texte italien, ce qui nous a parfois amené à modifier légèrement les traductions françaises actuellement disponibles. Nous avons procédé ainsi dans le but de faciliter un travail mené en parallèle en classe d'italien et de français.

1940

Fiume

figuro a una delle ultime boe - il mare e' forte -
- ho scritto un articolo su Margottini

La sera odo un cigolio lamantoso, ritmico, alquanto misterioso. L'ho ricorda voce simile da me udita a Napoli una sera che aspettavamo alla bandiera. Uno diceva che era una civetta, altri un uovo, io dicevo cigolio di legni, forse di un veliero. Costi sbisera, mentre le onde sbocciano sicuramente contro la nave. E' il cuore del mare, ed e' molto bello, assomigliando alle cose che segnano la fuga del tempo, o in genere a una vita segreta. Pare, così come i mari, un fuoro che voglia ricordarci qualcosa, ostinatamente, da un mondo fuori del nostro, da noi troppo volentieri dimenticiamo. Anni dei nostri forse, o semplicemente il richiamo del mare che le navi hanno conquistato e non fa più paura, eppure e' sempre vivo e forte, non si rassegna, a lungo andare ritorna, batte alla porta paziente, fa udolare i legni l'uno contro l'altro per ore e ore (mentre il vento troppo presto si stanca) e intanto gli uomini dormono, si consuma la vita, si consuma la vita, detta ancora una volta: si consuma la vita.

1

Buzzati, un classique contemporain

Malheur à toi si tu commences à t'aimer maintenant, toi qui ne t'es jamais aimé.

Dino Buzzati

Le « vert paradis » des premières années

Dino Buzzati naît le 16 octobre 1906 dans la propriété familiale située à San Pellegrino en Vénétie. Cette maison, magnifique, joue un rôle important dans son imaginaire. C'est le lieu où s'opère le retour nostalgique aux origines, le lieu peuplé par les esprits de légende. L'enfance jouera pour lui le rôle du « paradis perdu ».

Issu d'une famille fort aisée, Buzzati passe une enfance heureuse et poursuit de bonnes études à Milan où il noue des amitiés durables avec Brambilla, notamment. Leur correspondance fut publiée sous le titre de *Lettres à Brambilla*.

Il lit beaucoup : des Russes comme Dostoïevski, Tchekhov ; des Anglo-Saxons comme Edgar Allan Poe, Dickens, Conrad, Kipling ; et puis chez les Allemands : Thomas Mann, Stefan Zweig ; peu d'auteurs français, mais, pour lui, Pascal est inégalable.

En outre, Buzzati se passionne pour le dessin et la peinture ; l'analyse de ses œuvres rend compte du caractère très visuel de ses descriptions.

Les expériences déterminantes, les années vingt

Ces années sont déterminantes : Buzzati connaît dans cette période trois expériences fondamentales, la mort de son père, la montagne et le service militaire.

Le sentiment de la perte et de l'échec

A la mort de son père, en 1920, il a quatorze ans. Il subira ensuite l'expérience éprouvante de la perte successive d'êtres chers. Ce sentiment de la précarité engendra en lui cette angoisse existentielle à

laquelle ses origines ne le prédisposaient guère. La Première Guerre mondiale joua un rôle déterminant dans la fixation de ces obsessions qui reviennent de façon lancinante dans ses rêves personnels et peuplent son univers imaginaire. Il faut lire l'ouvrage d'Yves Panafieu, *Les Miroirs éclatés* (voir les références en bibliographie), pour prendre connaissance en détail de l'incidence des expériences vécues par Buzzati sur son œuvre.

L'alpinisme

Très jeune (dès 1920), il se passionne pour l'alpinisme, et la montagne joue un rôle important dans son univers imaginaire. Tenter l'ascension des sommets, c'est se lancer à soi-même un défi et essayer de se dépasser ; mais peu de personnages y parviennent dans son œuvre : en général, la montagne est le lieu où le héros rencontre la fatalité, où, par exemple, se produit l'avalanche meurtrière. Buzzati décrit plus souvent des « chutes », des « écroulements » que des assomptions...

La vie militaire

En 1926, il fait son service militaire. Cette expérience peut être considérée comme exactement inverse de celle qu'il connaît en faisant de l'alpinisme. L'opinion d'Yves Panafieu ne laisse aucun doute à cet égard lorsqu'il évoque l'existence d'un malaise très profond, causé par l'observation de certaines règles qu'on lui imposait : « *L'attitude de Buzzati est en ce domaine à l'opposé des dispositions mentales qui étaient et qui sont restées les siennes dans la mise à l'épreuve que fut pour lui l'alpinisme.* » Plus que pour tout autre auteur, nous pourrions parler, dans le cas de Buzzati, de « servitudes et de grandeurs militaires » ; il afficha, en effet, un goût ostentatoire pour l'uniforme alors même qu'il restait très critique vis-à-vis de l'esprit soldatesque.

Le journalisme

Après avoir entrepris des études de droit sans manifester une grande vocation pour la carrière juridique, Buzzati entre dans la vie professionnelle à un moment où l'Italie est fasciste. En 1928, il devient journaliste au *Corriere della sera*.

Sa situation professionnelle est précaire, et lui-même ignore s'il a choisi la bonne voie. Il passe d'un milieu protégé, celui de ses années à Milan-San Pellegrino, à la jungle éditoriale, dans une période où le fascisme ne permettait guère les écarts. Sa condition est donc très difficile.

Exposition des œuvres de Buzzati par la Comunita Montana Agordina	1986	1985 <i>Le Régiment part à l'aube</i> (récits et textes courts)	
		1984 <i>Chroniques noires</i>	
		1982 <i>180 récits</i> (anthologie de nouvelles)	
		<i>Poésies</i>	
		1981 Dino Buzzati au Tour d'Italie	
		1980 <i>Théâtre complet</i>	
		1978 <i>Les Mystères d'Italie</i> (nouvelles)	
En marge du colloque de l'Unesco, à Paris, rétrospective d'une soixantaine de tableaux	1977		
Mort de BUZZATI	1972		
dans une clinique de Milan		1973 <i>Un autoritratto</i> , trad. fran. <i>Mes déserts</i>	
		1972 <i>Cronache terrestri</i> (chroniques et articles)	
Prix Mario Massai	1970	1971 <i>Les Miracles de Val Morel</i>	
Prix Paese Sera	1969	39 reproductions avec légendes	
Articles consacrés à la conquête de la lune		<i>Les Nuits difficiles</i> , nouvelles	
		1969 <i>Poèmes-Bulles</i>	
		Récit et bandes dessinées	
Exposition à Milan et à Paris	1967	1968 <i>La Boutique du mystère</i> (nouvelles)	
2ème exposition	1966		
Voyage à Prague et visite des maisons de Kafka	1965	1966 <i>Le K.</i> (nouvelles)	
		1965 <i>Capitaine Pic et autres poésies</i> (poèmes)	
		1963 <i>Un amour</i> (roman)	
		<i>La Fameuse invasion des ours en Sicile</i> (Théâtre marionnettes)	
		1962 <i>La colonne infâme</i> (théâtre)	
		1960 <i>L'Image de pierre</i> (roman)	
		<i>Nous sommes au regret de ...</i> (récits et textes brefs, dessins de Siné)	
Prix Strega ("sorcière")	1958	1958 <i>Soixante récits</i> (nouvelles, dont certaines déjà éditées) <i>Expérience de magie</i> (nouvelles)	
		1954 <i>L'Effondrement de la Baliverna</i> (nouvelles)	
Première exposition		1953 <i>Un cas intéressant</i> (théâtre) Adapté en 1955 par Camus	
Exposition dans la cathédrale de Milan	1951	1950 <i>En ce moment précis</i> (carnets)	
Suit le Tour cycliste d'Italie pour son journal	1949	1949 <i>Panique à la Scala</i> (nouvelles)	
		1946 <i>La Rivolta contro i poveri</i> (théâtre)	
		1945 <i>La Fameuse invasion des ours en Sicile</i> (conte pour enfants, illustré)	
		1942 <i>Les Sept messagers</i> (nouvelles)	
		<i>Piccola passeggiata</i> (théâtre)	
		1940 <i>Le Désert des Tartares</i> (roman)	
Correspondant de guerre	1941		
Correspondant de guerre à Addis-Abeba pour un an	1939		
Début de la guerre Italie Ethiopie	1935	1935 <i>Le Secret du Bosco Vecchio</i> (roman)	
Envoyé au Moyen-Orient par son journal	1933	1933 <i>Barnabo des montagnes</i> (roman)	
Chargé de la "chronique fasciste"	1929		
Entre au <i>Corriere della Sera</i>	1928		
Service militaire	1926		
Mort du père	1920		
Goût de l'alpinisme			
Entre au collège à Milan	1916		
Il rencontre Brambilla			
Naissance en Vénétie	1906		

Journaliste et écrivain, les années 1930-1940

Ses activités de journaliste ne peuvent se dissocier de son travail d'écrivain ; elles jouent un rôle important dans le travail de son écriture, exigent de lui un effort de concision et impriment un rythme particulier à ses nouvelles. « *Je mets sur le même plan, dit-il, journalisme et littérature narrative parce qu'ils sont une seule et même chose. Et je pense effectivement que du point de vue de la technique littéraire le journalisme est une école exemplaire.* » En effet, le journaliste doit intéresser son lecteur et lui éviter l'ennui secrété par un article fastidieux : le journalisme implique une certaine conception de la communication.

Le premier roman de Buzzati, *Barnabo delle montagne*, paraît en 1933 ; il est traduit en français en 1938-1939. C'est un texte étrange qui n'obéit à aucune mode, n'entre dans aucun cadre. Tout au plus peut-on dire que la nature y est douée d'une vie magique, comme dans le roman de Ramuz, *La Grande Peur dans la montagne*, ou comme dans les romans de Jean Giono. Le roman raconte comment le héros, Barnabo, perd un jour le contact privilégié qu'il entretenait avec la nature et finit par renouer avec les forces naturelles. Mais s'il revient à la nature, c'est un peu dans une perspective flaubertienne parce qu'il a pénétré la vanité du monde tout entier et qu'il se retire dans le lieu qui suscite une nostalgie, démythifiée, des origines.

Ce premier roman met donc en forme une expérience de l'échec qui conduit à un renoncement. L'écriture apparaît, chez Buzzati, comme un moyen d'exorciser ses angoisses en les déplaçant dans le domaine de la fiction ; il s'agit d'apprivoiser son malaise en lui donnant une traduction métaphorique.

Retenons aussi que, en 1935, il séjourne sept mois à l'hôpital où il est soigné pour une mastoïdite, et cette expérience traumatisante lui inspire le récit « Sept étages », texte narratif adapté en 1953 pour la scène sous le titre d'*Un caso clinico*. Cette version traduite en français, *Un cas intéressant*, est mise en scène par Albert Camus en 1955.

On conçoit alors quelle est la nature du fantastique de la nouvelle « Sept étages » : Buzzati s'inspire de son expérience personnelle pour transformer l'événement en fonction des angoisses que lui inspire son état. Il part donc de la réalité pour la déformer subjectivement ; son fantastique est beaucoup moins intellectuel que celui de Borges, par exemple. La peur de la maladie lui fournit le sujet de tous ses textes qui évoquent le monde médical.

Buzzati mène donc de front l'écriture de ses articles, de ses romans (1935 : *Le Secret du Bosco Vecchio* ; 1940 : *Le Désert des Tartares*), de ses nouvelles (1942 : *Les Sept Messagers*, premier recueil des nouvelles qui traduit sous un mode métaphorique les thèmes de la vie militaire et de la monstruosité du monde contemporain) et de ses pièces de théâtre (1942 : *Piccola Passegiata*) ! Mais il ne connaît pas une célébrité rapide.

Le Désert des Tartares, 1940

En 1939, Buzzati part en mission pour son journal au Moyen-Orient. Il est correspondant à Addis-Abeba lorsque, en 1940, paraît son roman *Le Désert des Tartares* ; nul doute que la proximité du désert n'ait influé sur la localisation de cette œuvre majeure et que les visées expansionnistes de Mussolini (qui ressemble un peu, en l'occurrence, au Picrochole de Rabelais) n'aient accentué le sentiment, déjà très fort chez l'auteur, de l'absurde. C'est, entre autres, la version que Buzzati donne de l'administration, de ses lenteurs, de l'aliénation et du climat mortifère qu'elle engendre.

Le Désert des Tartares est l'œuvre que Buzzati aurait voulu écrire et récrire constamment, celle qui permet le mieux de définir sa poétique, son art. Tous les thèmes qui lui sont chers et qui peuplent son musée imaginaire s'y rencontrent : l'attente inutile (le jeune héros, Giovanni Drogo, passe toute sa vie dans un fort dans le vain espoir de s'illustrer un jour) ; l'angoisse de la solitude et de la mort ; le sentiment pressant d'une perte progressive et irrémédiable de son énergie vitale et de l'impuissance humaine... Allégorie de la condition humaine, ce récit de la « vie » militaire met en forme le vide et la décomposition d'une existence fondée sur des illusions juvéniles.

Le titre initial, *La Forteresse*, situait de façon plus évidente encore le roman dans l'espace confiné, omniprésent chez Buzzati, de la prison mentale. Chez lui, l'espace est la métaphore du temps tel qu'il est ressenti par l'esprit humain. Son héros, Giovanni Drogo, demeure dans ce cachot, cette geôle mentale, que représente le fort Bastiani, ouvert sur le néant de l'horizon, image de la condition militaire et aussi, et surtout, de la condition humaine.

Loïn de se réduire à n'être qu'un décor, dans ce roman, la montagne joue le rôle symbolique d'un espace initiatique où pourrait se réaliser le destin spirituel de l'homme ; or, paradoxalement, le héros échoue et ne parvient pas à prouver sa valeur. La répression, quelle que soit sa nature, empêche donc l'homme d'exister.

En ce sens, la vie militaire fournit à l'auteur le cadre d'une fiction qui dénonce l'aliénation de l'homme soumis à la pression d'un système totalitaire. Les implications sociopolitiques du roman transparaissent dans la trame symbolique, qui témoigne de tout un travail de transposition proprement littéraire.

La visée de *Le Désert des Tartares* est celle d'un moraliste. Pour Buzzati, Pascal avait évoqué avec clarté la condition de l'homme dans le monde : nul doute que la vision du monde de Buzzati ne se fonde sur le même pessimisme radical. Néanmoins, il laisse tirer ses conclusions au lecteur et il entretient avec lui des « relations » humoristiques, ce qui est une façon de dédramatiser l'atmosphère du roman.

Le Désert des Tartares est au centre de son œuvre et il appartient à la littérature mondiale contemporaine. La traduction française date de 1949. N'omettons pas de préciser que la deuxième édition date de

LITTÉRATURE VIVANTE

Ce livre contient, à la fois, une présentation de l'écrivain italien Dino Buzzati et une réflexion sur la nouvelle en tant que genre littéraire.

A l'heure de l'Europe, il nous semble, en effet, indispensable d'ouvrir les frontières culturelles et d'offrir de nouvelles perspectives.

Par ailleurs, la réflexion sur un genre littéraire donné, en posant les problèmes de la narration, est certainement l'un des meilleurs moyens pour accéder à la compréhension du fait littéraire.

Titres parus

La recherche du bonheur chez Montaigne, Pascal, Voltaire, Rousseau

Le symbolisme ou naissance de la poésie moderne

Montaigne et le mythe du bon Sauvage de l'Antiquité à Rousseau

L'Ingénu de Voltaire et la critique de la société à la veille de la Révolution

Poésie en jeu

Lire Proust

Le surréalisme

Le Père Goriot et le roman d'éducation

Création poétique et poésie

Technique de la nouvelle chez Buzzati

Titre à paraître

Le sentiment de la nature chez les écrivains romantiques

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00368243 4



9 782863 112014

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

